

## PROGRAMME

ROSSINI – VERDI – OFFENBACH

# Chœur Verte Folium EN CONCERT

Samedi 18 juin 2022 - 20h

**Verte  
folium**

DARLU – MENDELSSOHN – HAYDN – BRAHMS

MOZART – MARSCHNER

DEBUSSY – SCHMITT – FAURÉ – RAVEL

Direction : Emmanuelle DROUHARD  
Piano : Clément DARLU  
Soprano : Marie SOUBESTRE

  
chœur verte folium

Temple des Batignolles  
44 Bd des Batignolles, Paris 17ème  
Tarifs : 15€ en prévente, 20€ sur place  
[www.choeurvertefolium.org](http://www.choeurvertefolium.org)

Temple des Batignolles  
44 Bd des Batignolles – Paris 17ème

# Programme

## Première partie

*Haydn – Du bist's, dem Ruhm und Ehre*

*Rossini – Quel jour serein (extrait de « Guillaume Tell »)*

*Rossini – Agnus Dei (extrait de la « Petite messe solennelle »)*

*Offenbach – Chœur des étudiants (extrait des « Contes d'Hoffmann »)*

*Mozart – Kyrie en Ré Mineur K 341*

*Mozart – Dove Sono (extrait des « Noces de Figaro »)*

*Marschner – Romanze (extrait de l'opéra « Le vampire »)*

*Mendelssohn – Chœur des Elfes (extrait du « Songe d'une nuit d'été »)*

*Mendelssohn – Nicht, unsern Namen, Herr (extrait du Psaume 115)*

## Entracte

## Seconde partie

*Darlu – Ombres pour l'éternité*

*Brahms – Der Gang zum Liebchen*

*Rossini – Divin Profeta (extrait du « Siège de Corinthe »)*

*Ravel – Trois beaux oiseaux du Paradis*

*Debussy – Romance*

*Poulenc – Les Ponts de Cé*

*Schmitt – Nostalgique*

*Fauré – Les Djinns*

LEGENDES : association des pupitres et voix suivant les morceaux



Soliste



Chœur Tutti



Chœur de femmes



Chœur d'hommes

## Première partie



### Haydn – Du bist's, dem Ruhm und Ehre

Franz Joseph HAYDN (1732-1809) : Chants d'action de grâce, Hob. XXVc no. 8 (1796),  
Ce chant est le premier couplet du recueil de chants protestants « Danklieder zu Gott » écrit en 1757  
par Christian FÜRCHTEGOTT-GELLERT(1733-1803).

Du bist's, dem Ruhm und Ehre gebühret  
Und Ruhm und Ehre bring ich dir.  
Du, Herr, hast stets mein Schicksal regieret,  
Und deine Hand war über mir.

C'est à toi que reviennent la gloire et l'honneur,  
Et je t'apporte gloire et honneur.  
Seigneur, tu as toujours gouverné mon destin,  
Ta main bienveillante déployée sur moi.

*Traduction française : Chœur Verte Folium, 2022*



### Rossini – Quel jour serein (extrait de « Guillaume Tell »)

Gioacchino ROSSINI (1792-1868) – Chœur d'entrée de l'Acte I de l'opéra Guillaume Tell (1829).  
Texte : Etienne de JOUY et Hippolyte BIS d'après une pièce de Friedrich von SCHILLER.

*La scène se passe dans une bourgade de la Suisse. Dans un cadre pastoral, des paysans se livrent à divers travaux.*

Quel jour serein le ciel présage !  
Célébrons-le dans nos concerts ;  
Que les échos de ce rivage,

Élèvent nos chants dans les airs !  
Par nos travaux, rendons hommage  
Au créateur de l'univers.



### Rossini – Agnus Dei (extrait de la « Petite messe solennelle »)

Gioacchino ROSSINI (1792-1868) – « La Petite messe solennelle » est une œuvre que Rossini a écrite  
à Paris en 1863, alors qu'il est officiellement en retraite depuis longtemps. Il la qualifia de « dernier  
péché mortel de sa vieillesse... ».

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,  
miserere nobis.  
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,  
dona nobis pacem.

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous.  
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,  
donne-nous la paix.



### Offenbach – Chœur des étudiants (extrait des « Contes d'Hoffmann »)

Jacques OFFENBACH (1819-1880) – Le Chœur des étudiants est le premier tableau des Contes  
d'Hoffman (1881) ;  
Texte : Jules BARBIER (1825-1901)

*Hoffmann vient au bar à vin pour boire avec des étudiants pendant l'entracte de "Don Giovanni".*

Drig ! drig ! drig ! maître Luther, Tison d'enfer !  
Drig ! drig ! drig ! à nous ta bière, A nous ton vin !  
**Jusqu'au matin, remplis mon verre**  
**Jusqu'au matin, remplis les pots d'étain !**

Sa cave est d'un bon drille ; Tire lan laire !  
C'est demain qu'on la pille ! Tire lan la !  
Du vin ! Du vin !  
Voilà, Messieurs, voilà !

Luther est un brave homme ; Tire lan laire !  
C'est demain qu'on l'assomme ; Tire lan la !  
Du vin ! Du vin !  
Voilà, Messieurs, voilà !

Sa femme est fille d'Ève ; Tire lan laire !  
C'est demain qu'on l'enlève ; Tire lan la !  
Du vin ! Du vin !  
Voilà, Messieurs, voilà !



## Mozart – Kyrie en Ré Mineur K 341

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791) – œuvre composée en 1791 huit mois avant sa mort. Elle devait vraisemblablement faire partie d'une grande *Missa solemnis*, projet qu'il n'a pas pu terminer.

Kyrie eleison                      Christe eleison                      Kyrie eleison



## Mozart – Dove Sono (extrait des « Noces de Figaro »)

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791) – Cet air se situe à l'acte III des Noces de Figaro (1786) Texte de Lorenzo DA PONTE (1749-1838) d'après la pièce éponyme de BEAUMARCHAIS.

*La Comtesse entreprend de retrouver l'affection de son mari avec la complicité de sa servante Susanna. Elle s'interroge sur les raisons qui ont fait que leur amour s'est envolé.*

E Susanna non vien!  
Sono ansiosa di saper, come  
il Conte accolse la proposta.  
Alquanto ardito il progetto mi par,  
E ad uno sposo si virace e geloso!

Ma che mal c'e?

Cangiando i miei vestiti, con quelli di  
Susanna,  
E suoi co' miei al favor della notte.  
O cielo! a qual umil stato fatale  
io son ridotta da un consorte crudel!  
Che dopo avermi con un misto inaudito  
d'infedeltà, di gelosia, di sdegni !  
Prima amata, indi offesa, e alfin  
radita,  
Fammi or cercar da una  
mia serva aita!

Dove sono i bei momenti  
Di dolcezza e di piacer?  
Dove andaro i giuramenti  
Di quel labbro menzogner?  
Perchè mai, se in pianti e in pene  
Per me tutto si cangiò,  
La memoria di quel bene  
Dal mio sen non trapassò?

Ah! se almen la mia costanza,  
Nel languire amando ognor,  
Mi portasse una speranza  
Di cangiar l'ingrato cor!

Susanna, viens-tu ?  
J'ai hâte de savoir, comment  
Le Comte a pris la chose !  
Mon projet me semble audacieux,  
Avec un époux si vif et jaloux !

Mais quel est le mal ?

En échangeant mes vêtements avec ceux de  
Susanna,  
Et vice-versa, à la faveur de la nuit...  
Oh Ciel ! Dans quel humble état suis-je  
Réduite par cet époux cruel,  
Qui, après m'avoir, avec un mélange inouï  
D'infidélité, de jalousie et de mépris,  
D'abord aimée, puis outragée et finalement  
trahie,  
M'oblige désormais à rechercher l'aide de ma  
suivante !

Où s'en sont-ils allés, les beaux instants  
de douceur et de plaisir ?  
Où sont partis les serments  
de cette bouche mensongère ?  
Pourquoi donc, si en pleurs et en chagrin  
tout s'est transformé pour moi,  
le souvenir de mon bonheur  
ne s'est-il pas effacé de mon cœur ?

Ah ! si du moins ma constance  
qui me fait languir, toujours amoureuse,  
m'apportait la moindre espérance  
de changer ce cœur ingrat !

*Traduction française : Eric-Emmanuel Schmitt, 1997*



Heinrich MARSCHNER (1795-1861) : Der Vampyr (Opéra, 1828), Acte II. N°12,  
Texte : Wilhelm August WOHLBRÜCK (1795-1848)

*Emmy a appris l'assassinat par le Vampire d'une première femme. Alors qu'elle attend son futur mari juste avant la cérémonie de mariage, elle entame cette romance. Le Vampire, enveloppé d'un grand manteau, glisse incognito au milieu de l'assemblée, à côté d'Emmy ; qu'il couve du regard...*

Sieh Mutter, dort den bleichen Mann  
Mit seelenlisen Blick.  
Kind, sieh den bleichen Mann nicht an,  
Sonst ist es bald um dich getan,  
Weich schnell zu ihm zurück !...  
Schon manches Mägdlein jung und schön  
Tät ihm zu tief ins Auge seh'n,  
Mußt es bittern Qualen  
Und seinem Blut bezahlen,

**Denn still und heimlich sag ich's dir  
Der bleiche Mann ist sein Vampyr !  
Bewahr uns Gott auf Erden,  
Ihm jemals gleich zu werden. (Chorus]**

Er lacht mich an, der bleiche Mann  
Unt heitrer wird sein Blick.  
Kind, siehst du ihn noch immer an ?  
Weh mir ! es ist um dich getan,  
Weich'schnell von ihm zurück !  
Sein erster Blick, mit Todesschmerz  
Durchzuckte er dein frommes herz ;  
Ach ! Laß dadurch dich warnen,  
Sonst wird er durch umgarnen ;

Das Mägdlein fligt den bleichen Mann,  
Es lockte sie sein Blick,  
Hört nicht den Mutter warnen an,  
Und bald war es um sie getan,  
Nie kehrte sie zurück ;  
Ein Opfer ward sie seiner Lust,  
Mit blut'ger Spur und Hals und Brust  
Fand man den Leichnam wieder ;  
Sie fuhr zur Hölle wieder.

**Nun geht sie selber, glaubt es mir ;  
Herum als Grausiger Vampyr !  
Bewahr uns Gott auf Erden,  
Ihr jemals gleich zu werden.**

Mère, voyez cet homme au teint blafard  
A l'œil faux et narquois,  
Mon enfant, détourne le regard ;  
Avant que ce ne soit trop tard,  
De lui, vite éloigne-toi !...  
Plus d'une jeune et belle fille,  
N'a vu plus loin que le bout de son nez,  
En a souffert amèrement,  
Et l'a payé de son sang !

**En silence, je vais te le dire  
L'homme blafard est un vampire !  
Garde-nous, Dieu de la nuit,  
De devenir un jour comme lui. (Refrain)**

Il me sourit, cet homme pervers  
De son regard plus clair.  
Mon enfant, le fixes-tu encor ?  
Malheur à moi ! tu joues ton sort,  
Eloigne-toi de lui !  
Son regard, d'une mortelle douleur  
A traversé ton chaste cœur ;  
Ah ! Que cela te fasse fuir,  
Sinon, il cherche à te séduire.

La jeune fille flirte avec l'homme blafard,  
Il l'attire de son regard,  
Elle n'entend pas sa mère qui crie,  
Et bientôt c'en est fini,  
Elle ne revint jamais :  
Elle devint victime de sa curiosité,  
Le cou et la poitrine ensanglantés ;  
On retrouva son corps inanimé ;  
A son tour, en Enfer emportée !

**Désormais, elle va, croyez-moi ;  
Errant tel un horrible vampire !  
Garde-nous, Dieu du ciel,  
De devenir un jour, comme elle.**

*Traduction française : Chœur Verte Folium, 2022*



Felix MENDELSSOHN-BARTHOLDY (1809-1847), Op. 61 (1842)

Texte : William SHAKESPEARE (1564-1616), *A Midsummer's Night Dream* – Acte II, Sc. 4

*Titania, la reine des fées, est fatiguée par sa dispute avec le roi (Obéron). Les fées chantent une chanson pour endormir leur reine.*

Kommt! einen Ringel-, einen Feensang!  
Dann auf das Drittel 'ner Minute fort!  
Ihr, tötet Raupen in den Rosenknospen!

Ihr andern führt mit Fledermäusen Krieg,  
Bringt ihrer Flügel Balg als Beute heim,  
Den kleinen Elfen Röcke draus zu machen!  
Ihr endlich sollt den Kauz, der nächtlich kreischt

Und über unsre schmucken Geister staunt,  
Von uns verscheuchen!  
Singt mich nun in Schlaf;  
An eure Dienste dann und laßt mich ruh'n!

Bunte Schlangen, zweigezünzt,  
Igel, Molche, fort von hier!  
Daß ihr euren Gift nicht bringt

In der Königin Revier!

**Nachtigall, mit Melodei  
Sing in unser Eiapopei!**

**Eiapopeia! Eiapopei!  
Daß kein Spruch,  
Kein Zauberfluch  
Der holden Herrin schädlich sei.  
Nun gute Nacht mit Eiapopei!**

Schwarze Käfer, uns umgebt  
Nicht mit Summen! Macht euch fort!  
Spinnen, die ihr künstlich webt,  
Webt an einem andern Ort!

Alles gut, nun auf und fort!  
Einer halte Wache dort!

Allons, un rondeau et une chanson de fées ;  
et ensuite, partez pour le tiers d'une minute,  
que les unes aillent tuer le ver caché dans le  
bouton de rose ;  
les autres faire la guerre aux chauves-souris,  
pour avoir leurs ailes de peau,  
afin d'en habiller mes petits génies ;  
que d'autres écartent le hibou qui ne cesse toute  
la nuit  
de faire entendre ses cris lugubres,  
surpris de voir nos esprits légers.  
Chantez maintenant pour m'endormir ;  
et après, laissez-moi reposer, et allez à vos  
fonctions.  
Vous, serpents tachetés au double dard,  
Epineux porcs-épics, ne vous montrez pas.  
Lézards, aveugles reptiles, gardez-vous d'être  
malfaisants,  
N'approchez pas de notre reine.

**Philomèle, avec mélodie  
Chante-nous une douce chanson de  
berceuse,  
Lulla, Lulla, Lullaby ; Lulla, Lulla, Lullaby.  
Que nul trouble,  
nul charme, nul maléfice  
N'approche de notre aimable reine.  
Et bonne nuit dormez bien.**

Araignées filandières, n'approchez pas :  
Loin d'ici fileuses aux longues jambes, loin d'ici.  
Éloignez-vous, noirs escarbots.  
Ver, ou limaçon, n'offensez pas notre reine.

Allons, partons : tout va bien.  
Qu'une de nous se tienne à part comme  
sentinelle.

*Traduction française : François Guizot, 1862*



## Mendelssohn – Nicht, unserm Namen, Herr (extrait du Psaume 115)

Felix MENDELSSOHN (1809-1847), Psaume 115, opus 31, Chœur n° 1 : « Nicht unserm Namen, Herr ».

*Ce psaume est un hymne qui commence le "Hallel", que les Juifs récitaient pour les grandes fêtes, notamment au repas pascal.*

Nicht unserm Namen, Herr,  
Nur deinem geheilig'ten Namen sei Ehr  
gebracht.

Lass deine Gnad' und Herrlichkeit und Wahrheit  
uns umleuchten,  
Lass nicht die Heiden Sprechen : wo ist die  
Macht ihres Gottes ?

Im Himmel wohnt unser Gott,  
Er schafft Alles, was er will.

Ce n'est pas nous, Seigneur,  
Ce n'est pas nous, mais ton nom qu'il faut  
glorifier.

A cause de ta bonté et de ta fidélité.

Pourquoi les Nations diraient-elles : où donc est  
leur Dieu ?

Notre Dieu il est au ciel,  
Tout ce qu'il veut, il le fait.

*Traduction française : Henri Lesêtre, 1913*

## Entracte

Associez-vous à **Verte Folium** pour soutenir les jeunes artistes

Depuis nos débuts en 2007, nous avons l'honneur de travailler avec des professionnels. Certains ont fait carrière depuis et nous souhaitons continuer à soutenir de jeunes artistes. Nous leur assurons des engagements réguliers et une juste rémunération.

Ce sont grâce à des donations et des mécénats que nous maintenons cette ambition. Cela a notamment permis concrètement d'organiser des séances supplémentaires de technique vocale avec nos artistes lyriques et professeurs de technique vocale, de solliciter plus fréquemment notre pianiste pour nous accompagner et de lui commander des compositions et des arrangements originaux.

Vous entendrez ce soir l'une de ces commandes, Ombres pour l'éternité, composée par Clément Darlu (cf. ci-après).

Notre projet pour l'année prochaine : passer commande d'une composition originale pour chœur, piano et deux solistes sopranos.

Avec votre soutien, nous pourrions continuer à développer nos projets musicaux.

Pour faire un don : <https://www.choeurvertefolium.org/> espace « Mécénat »

*Nota Bene* : L'association est habilitée à recevoir des dons déductibles des impôts



## Seconde partie



### Darlu – Ombres pour l'éternité

Clément DARLU (1990), création en 2016

D'après un poème d'Henri MICHAUX (1899-1984), 3<sup>ème</sup> poème du recueil *Moments* (1973)

*Commandée par le Chœur Verte Folium pour ses dix ans, « Ombres pour l'éternité » est remise au répertoire de cette année. A partir d'une strophe d'un poème d'Henri Michaux, Clément déconstruit et isole les sons du texte, recomposant ainsi une nouvelle forme. Les voix du chœur s'imitent et se suivent telles les ombres du poème, au sein de grandes vagues sonores.*

Oblique

Leur ombre longue

Traversant les rues sans passants

Dans l'espace désert

Telle une jetée insensée

S'avance



### Brahms – Der Gang zum Liebchen

Johannes BRAHMS (1833-1897), « La visite à ma bien aimée », in « 3 quatuors pour 4 solistes avec Piano-forte » (op. 31), no. 3 publié en 1864

Texte : Josef WENZIG (1809-1876). « Der Gesang zum Liebschen » est inspiré d'un poème populaire tchèque, d'origine anonyme.

*Très expressifs, les poèmes mis en musique par Brahms portent généralement sur le passé, l'enfance à jamais perdue, les amours manquées, la séparation...*

Es glänzt der Mond nieder,  
Ich sollte doch wieder  
Zu meinem Liebchen,  
Wie mag es ihr gehn?

Ach weh, sie verzaget  
Und klaget, und klaget,  
Daß sie mich nimmer  
Im Leben wird sehn!

Es ging der Mond unter,  
Ich eilte doch munter,  
Und eilte daß keiner  
Mein Liebchen entführt.

Ihr Täubchen, o girret,  
Ihr Lüftchen, o schwirret,  
Daß keiner mein Liebchen,  
Mein Liebchen entführt!

La Lune darde ses derniers rayons,  
Je devrais à nouveau revenir  
Vers ma bien-aimée,  
Lui demander comment elle se sent.

Ô, elle se désespère,  
Et se plaint, et se plaint,  
Que jamais de sa vie  
Elle ne me reverra.

La Lune sombre,  
Je me précipite,  
Je me hâte, de peur  
Qu'on enlève ma bien aimée.

Petites colombes, roucoulez,  
Petites brises, soufflez,  
Que personne, ma bien-aimée,  
Ma bien-aimée, n'enlève !

*Traduction française : Chœur Verte Folium 2021*





## Rossini – Divin Profeta (extrait du « Siège de Corinthe »)

Gioacchino ROSSINI (1792-1868) – « L'assedio di Corinto » - Acte II, sc. 4 (1826)  
Texte de : Luigi BALOCCHI (italien) et Alexandre SOUMET (Français)

*Après avoir fait tomber Byzance entre leurs mains, les troupes de Mahomet II assiègent Corinthe. La fille du gouverneur, Cléomène, est éprise du Sultan. Pour sauver son pays, celui-ci propose de l'épouser et l'assemblée prépare le mariage. Cependant, elle est déchirée entre son amour et la fidélité à son camp.*

Divin Profeta,  
Dator di bene,  
Circonda Imene  
Del tuo splendor.  
Da te propizio  
Sia il voto accolto;  
Né a noi sia tolto  
Il tuo favor

Divin prophète,  
Dispensateur du bien,  
Entoure cette union  
De ta splendeur.  
Sous tes bons hospices,  
Que le vœu soit accueilli,  
Ne nous prive pas,  
De ta faveur.

*Traduction française : Chœur Verte Folium 2022*



## Ravel – Trois beaux oiseaux du Paradis

Paroles et musique de Maurice RAVEL (1875-1937), « Trois chansons » est une œuvre que Ravel a écrite en 1915 dans l'esprit de comptines populaires : Nicolette, Trois beaux oiseaux du Paradis et Ronde.

Trois beaux oiseaux du Paradis,  
(Mon ami z'il est à la guerre)  
Trois beaux oiseaux du Paradis  
Ont passé par ici.

"J'apporte un regard couleur d'azur.  
(Ton ami z'il est à la guerre)"  
"Et moi, sur beau front couleur de neige,  
Un baiser dois mettre, encore plus pur".

Le premier était plus bleu que ciel,  
(Mon ami z'il est à la guerre)  
Le second était couleur de neige,  
Le troisième rouge vermeil.

"Oiseau vermeil du Paradis,  
(Mon ami z'il est à la guerre)  
Oiseau vermeil du Paradis,  
Que portez-vous ainsi ?"

"Beaux oiselets du Paradis,  
(Mon ami z'il est à la guerre)  
Beaux oiselets du Paradis,  
Qu'apportez par ici ?"

"Un joli coeur tout cramoisi ...  
(Ton ami z'il est à la guerre)"  
"Ah ! je sens mon coeur qui froidit ...  
Emportez-le aussi".



## Debussy – Romance

Achille-Claude DEBUSSY (1862-1918), arrangement : Alan Raines  
Texte : Paul BOURGET (1852-1935)

L'âme évaporée et souffrante,  
L'âme douce, l'âme odorante  
Des lys divins que j'ai cueillis  
Dans le jardin de ta pensée,  
Où donc les vents l'ont-ils chassée,  
Cette âme adorable des lys ?

N'est-il plus un parfum qui reste  
De la suavité céleste  
Des jours où tu m'enveloppais  
D'une vapeur surnaturelle,  
Faites d'espoir, d'amour fidèle,  
De béatitude et de paix ?...



## Poulenc – Les Ponts de Cé

---

Francis POULENC (1899-1963)  
Texte de Louis ARAGON (1897-1982)

J'ai traversé les ponts de Cé  
C'est là que tout a commencé  
Une chanson des temps passés  
Parle d'un chevalier blessé

D'une rose sur la chaussée  
Et d'un corsage délacé  
Du château d'un duc insensé  
Et des cygnes dans les fossés

De la prairie où vient danser  
Une éternelle fiancée  
Et j'ai bu comme un lait glacé  
Le long lai des gloires faussées

La Loire emporte mes pensées  
Avec les voitures versées  
Et les armes désamorçées  
Et les larmes mal effacées

Ô ma France ô ma délaissée  
J'ai traversé les ponts de Cé



## Schmitt – Nostalgique

---

Florent SCHMITT (1870-1958), Op 39, N° 2 de Chansons à quatre voix (1909)  
Texte : Anonyme

Fugitive, l'heure s'envole,  
rien ne peut arrêter sa course folle ;  
ô symbole, triste symbole  
de nos plaisirs, de nos beaux jours.

D'un bonheur trop vite effacé,  
le souvenir nous reste éternellement.  
Par lui, le présent monotone se colore  
des reflets plus brillants du passé.



## Fauré – Les Djinns

Gabriel FAURÉ (1845-1924) : Les Djinns Op. 12 (vers 1875)

Texte : Victor HUGO (1802-1885) : Les Djinns -- Les Orientales (1828)

Murs, ville,  
Et port,  
Asyle  
De mort,  
Mer grise  
Où brise  
La brise,  
Tout dort.

*[C'est l'essaim des Djinns qui passe  
Et tourbillonne en sifflant.  
Les ifs, que leur vol fracasse,  
Craquent comme un pin brûlant.  
Leur troupeau lourd et rapide,  
Volant dans l'espace vide,  
Semble un nuage livide  
Qui porte un éclair au flanc.*

De leurs ailes lointaines  
Le battement décroît.  
Si confus dans les plaines,  
Si faible, que l'on croit  
Oùir la sauterelle  
Crier d'une voix grêle,  
Ou pétiller la grêle  
Sur le plomb d'un vieux toit.

Dans la plaine  
Naît un bruit.  
C'est l'haleine  
De la nuit.  
Elle brame,  
Comme une âme  
Qu'une flamme  
Toujours suit.

*Ils sont tout près – Tenons fermée  
Cette salle ou nous les narguons.  
Quel bruit dehors ! Hideuse armée  
De vampires et de dragons !  
La poutre du toit descellée  
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,  
Et la vieille porte rouillée  
Tremble à déraciner ses gonds.]*

*[D'étranges syllabes  
Nous viennent encor :  
Ainsi, des Arabes  
Quand sonne le cor,  
Un chant sur la grève  
Par instants s'élève,  
Et l'enfant qui rêve  
Fait des rêves d'or.]*

La voix plus haute  
Semble un grelot.  
D'un nain qui saute  
C'est le galop.  
Il fuit, s'élançe,  
Puis en cadence  
Sur un pied danse  
Au bout d'un flot.

Cris de l'enfer, voix qui hurle et qui pleure !  
L'horrible essaim, poussé par l'aiglon,  
Sans doute, o ciel ! s'abat sur ma demeure.  
Le mur fléchit sous le noir bataillon.  
La maison crie et chancelle penchée,  
Et l'on dirait que, du sol arrachée,  
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,  
Le vent la roule avec leur tourbillon !

Les Djinns funèbres,  
Fils du trépas,  
Dans les ténèbres  
Pressent leur pas ;  
Leur essaim gronde :  
Ainsi, profonde,  
Murmure une onde  
Qu'on ne voit pas.

La rumeur approche,  
L'écho la redit.  
C'est comme la cloche  
D'un couvent maudit,  
Comme un bruit de foule  
Qui tonne et qui roule,  
Et tantôt s'écroule  
Et tantôt grandit.

Prophète ! si ta main me sauve  
De ces impurs démons des soirs,  
J'irai prosterner mon front chauve  
Devant tes sacrés encensoirs !  
Fais que sur ces portes fidèles  
Meure leur souffle d'étincelles,  
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes  
Grince et crie (sur) ces vitraux noirs !

Ce bruit vague  
Qui s'endort,  
C'est la vague  
Sur le bord ;  
C'est la plainte  
Presque éteinte  
D'une sainte  
Pour un mort.

Dieu ! La voix sépulcrale  
Des Djinns! – Quel bruit ils font!  
Fuyons sous la spirale  
De l'escalier profond !  
Déjà s'éteint ma lampe,  
Et l'ombre de la rampe,  
Qui le long du mur rampe,  
Monte jusqu'au plafond.

*[Ils sont passé ! – Leur cohorte  
S'envole, et fuit, et leurs pieds  
Cessent de battre ma porte  
De leurs coups multipliés.  
L'air est plein d'un bruit de chaînes,  
Et dans les forêts prochaines  
Frissonnent tous les grands chênes,  
Sous leur vol de feu pliés !]*

On doute  
La nuit...  
J'écoute : -  
Tout fuit,  
Tout passe ;  
L'espace  
Efface  
Le bruit.

[en italique] : ces passages proviennent du poème original mais ne sont pas chantés

## Emmanuelle DROUHARD - cheffe de chœur et directrice artistique

Diplômée du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, elle est professeure au conservatoire Paul Dukas du XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. De 1989 à 2006, elle était cheffe de chœur dans cet établissement dans le cadre de différentes productions lyriques (Mireille de Gounod, Le Pays du Sourire et La veuve joyeuse de F. Lehár, Les Mousquetaires au couvent de P. Vuarnet, La Belle Hélène et Barbe Bleue d'Offenbach) et en préparation d'œuvres sacrées et profanes (Charpentier, Delalande, Bach, Vivaldi, Haydn, Mozart, Schubert, Schumann, Saint-Saëns, Debussy...). Elle a dirigé l'ensemble vocal Al Dente. Elle dirige le chœur Verte Folium depuis 2006.

## Clément DARLU – pianiste accompagnateur, compositeur

Après avoir suivi des études instrumentales dans les conservatoires régionaux de Saint-Maur et de Paris, Clément Darlu se spécialise dans l'écriture et l'analyse musicale au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Actuellement pianiste accompagnateur du conservatoire municipal de Villeparisis et du chœur Verte Folium, il travaille régulièrement comme arrangeur pour diverses formations notamment au sein du collectif Lacroch'. Parallèlement, Clément poursuit ses recherches sonores en composant principalement pour des formations relevant de la musique de chambre ou pour instrument seul.

## Marie SOUBESTRE – soliste (soprane)

Diplômée du Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris, Marie Soubestre est soprano lyrique. Très récemment, elle était Micaela dans Carmen de Bizet aux côtés de l'ensemble Miroirs Étendus et dans une mise en scène d'Antoine Thiollier créée sur la Scène Nationale du Théâtre du Beauvaisis. C'est avec ce même metteur en scène qu'elle est comédienne et chanteuse dans une adaptation d'une pièce de Fred Vargas créée en octobre 2020 et qui sera en tournée en 2023.

Marie Soubestre consacre beaucoup de son travail à la musique des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles et a été destinataire de nombreuses œuvres de jeunes compositeurs (comme Januibe Tejera, Farnaz Modarresi Far, Othman Louati ou encore Adrien Trybucki). En avril dernier, on l'a remarquée à la Philharmonie de Paris, aux côtés des solistes de l'Ensemble intercontemporain, avec qui elle a créé Echo, Narcisse et l'Art d'aimer, une sorte d'opérette de printemps dont elle avait co-écrit le livret avec Maël Bailly (compositeur) et Benjamin Athanase (metteur en scène).

Avec la pianiste Maroussia Gentet, elles forment un duo qui met la mélodie française à l'honneur. Toutes les deux sont membres fondatrices du récent Collectif G, qui travaille au répertoire contemporain et à l'improvisation dans ses dimensions scéniques et sonores. Enfin Marie Soubestre termine de rédiger sa thèse, consacrée à Hanns Eisler. C'est dans le cadre de ses recherches qu'est sorti en janvier 2022 son premier disque, "Marie, weine nicht".

## Les choristes :

### *Sopranes :*

Marie BERNARD, Hélène BOURDIN, Anne-Marie BREDARD, Annie CHOUARD, Valérie DUCHENE, Isabelle HUTTER, Hélène JUBERT, Krystyna KOUTCHER, Béatrice MOULY, Sara PUIGVERT, Colette SMADJA, Anne ZARKA

### *Alti :*

Catherine BOUCHEREAU, Marie-Noëlle ESTRADE, Nelly GUTMAN, Céline LEBRET, Anne-Marie MARKOFF, Ariane MAYDIEU, Christine MOUNAU, Anne-Marie PENON, Clara RICHARD, France ROSENTHAL, Michèle SANCHEZ, Marie-France SERU, Madou SICOT, Sophie TRAN

### *Ténors :*

Jean BOESCH, Patrick DERONZIER, Yann MAURICE, Daniel MONTIEL

### *Basses :*

Guy BAZIN, Jean-Marie BOUCHEREAU, Nicola DRAGONETTI, Pascal LORAGE, Eric MARKOFF, Jean-Yves POINET, Philippe POUJET